

## Avant-propos

Jean-Pierre Pichette

Volume 3, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039392ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039392ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société Charlevoix  
Presses de l'Université d'Ottawa

### ISSN

1203-4371 (imprimé)  
2371-6878 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Pichette, J.-P. (1998). Avant-propos. *Cahiers Charlevoix*, 3, 5–9.  
<https://doi.org/10.7202/1039392ar>

## AVANT-PROPOS

par Jean-Pierre Pichette

*Pour la Société Charlevoix, l'année 1997 aura été faste dans son ensemble. L'accueil favorable qu'ont obtenu ses deux premiers recueils d'études franco-ontariennes, tant auprès du public lecteur que de la critique, occupe à ce propos une première part qui est tout aussi importante que la seconde: l'encouragement qu'on a prodigué à notre petit groupe au cours des activités publiques auxquelles nous avons participé<sup>1</sup>.*

*Toutefois, la démission — acceptée bien à regret — d'un de ses membres fondateurs a jeté une ombre au tableau. Pour des raisons de santé, Fernand Dorais se retirait donc de notre amicale au printemps dernier après avoir collaboré à nos deux cahiers; il n'aura pu*

---

<sup>1</sup> Le lancement de notre deuxième cahier le 23 avril 1997, à la première journée mondiale du livre de Sudbury, fut suivi d'une table ronde portant sur les travaux de la Société que les membres ont animée au cinquième Salon du livre de Toronto, le 18 octobre 1997, puis d'une invitation à participer, le 22 janvier 1998, à la célébration du soixantième anniversaire de la Société des Dix à la Bibliothèque nationale du Canada, à Ottawa; à cette occasion, les Dix ont généreusement honoré notre Société et présenté nos deux cahiers en même temps que leur ouvrage anniversaire, dans ce qui fut un lancement conjoint.

achever la trilogie qu'il entendait consacrer à l'œuvre de Thérèse Tardif<sup>2</sup>. Les meilleurs vœux de ses amis de la Société Charlevoix l'accompagneront. Pour lui succéder, la Société a élu Michel Gaulin du département d'Études françaises, de l'université Carleton; il prend la relève à partir de ce numéro.

Ainsi, cinq nouvelles études, abordant divers aspects de la vie franco-ontarienne — démographie, histoire, littérature, folklore, sociologie — et de ses relations avec les autres communautés françaises du Canada, composent ce troisième cahier Charlevoix.

La première étude s'attache à la transposition du conte populaire en littérature, qui a été pratiquée en Ontario, comme ailleurs en Amérique française, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Jean-Pierre Pichette ouvre le dossier de l'écrivain d'Ottawa, Marie-Rose Turcot (1887-1977), la première femme à y avoir consacré tout un livre, *Au pays des géants et des fées*, formé des sept contes oraux qu'elle avait recueillis en 1930 et 1931. Les relations d'amitié qu'elle cultiva avec les pionniers de l'ethnologie franco-canadienne — le folkloriste Luc Lacourcière et l'anthropologue Marius Barbeau — l'ont amenée à une démarche originale, celle de rétablir la forme première des récits qu'elle avait dissimulés sous les fards de l'adaptation littéraire. L'auteur résume ici la carrière remarquable des contes de ce recueil, compare la version populaire et la version retouchée de l'un d'entre eux, «*Les Bessons*», puis,

---

<sup>2</sup> Fernand Dorais, «La Mémoire oubliée en Ontario français. Désespoir de vieille fille de Thérèse Tardif», *Cahiers Charlevoix* 1. *Études franco-ontariennes*, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de parole, 1995, pp. [361]-409; «Là où il ne fallait pas de réponse. Réponse à "Désespoir de vieille fille" par Marie de Villers», *Cahiers Charlevoix* 2. *Études franco-ontariennes*, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de parole, 1997, pp. [351]-387.

par l'examen de documents d'archives, parvient à en reconstituer «la mise en scène littéraire».

Ensuite, Fernand Ouellet analyse l'évolution des facteurs de la croissance naturelle qui ont opéré dans les populations québécoises, acadiennes et franco-ontariennes avant 1911. Comme préambule, il montre comment les différentes générations d'historiens et de démographes ont, jusqu'à tout récemment, décrit et interprété l'évolution de la nuptialité, de la natalité et de la mortalité dans ces trois grandes régions. En plus de faire ressortir la richesse relative de l'historiographie québécoise, par rapport à celles des Maritimes et de l'Ontario, sa démarche dégage une problématique d'ensemble qui repose sur l'idée que cette évolution, d'abord conditionnée par le besoin de se reproduire, de survivre et de se réaliser, fut, de tout temps, déterminée par la religion, l'ethnicité, les besoins de la famille, le rapport à la ville, les niveaux d'instruction et la socio-économie. Dans ce cadre, il examine l'émergence et la transformation de différents profils démographiques à l'intérieur de chacune de ces grandes régions, des provinces et des sous-régions, et il fait apparaître non seulement les similitudes et les parallélismes, mais, en même temps, la diversité des comportements qui eurent cours dans ces univers inégaux.

Michel Gaulin a choisi, comme sujet de son premier article dans nos cahiers, de «faire le point sur l'essentiel de la pensée» de Fernand Dorais, telle qu'il l'a pu dégager des deux recueils d'essais publiés par ce dernier: *Entre Montréal... et Sudbury et Témoins d'errances en Ontario français*. Il met en perspective l'activité de ce professeur de littérature de l'université Laurentienne et la réflexion que l'essayiste entretint sur son métier de pédagogue et sur la matière qui était

*sienne. Notre nouveau collègue aborde ainsi la conception de la littérature de ce « penseur provocant » et l'idée qu'il se faisait du « devenir franco-ontarien ». C'est un bel hommage que Michel Gaulin rend à l'actualité des idées de son prédécesseur.*

*Pour sa part, embrassant dans un même parallèle « trois littératures francophones du Canada », René Dionne évoque l'émergence de ces entités régionales du Canada français et leur développement récent, entre 1972 et 1992. Après leur affranchissement du Québec, qui avait confisqué et, à rebours, rebaptisé « québécois » tout l'héritage qui forma jadis la feue « littérature nationale » ou « canadienne », puis naguère « canadienne-française », ces trois littératures ont vécu des stades de contestation puis de récupération de leur patrimoine écrit. Le réveil des identités régionales, excité par l'attitude souvent méprisante du Québec, a provoqué la prise de parole des minorités qui, aidées de leurs établissements séculaires et des gouvernements, ont institué de plus en plus solidement et complètement les littératures acadienne, franco-ontarienne et francophone de l'Ouest<sup>3</sup>.*

*En dernier lieu, Gaétan Gervais analyse ce qu'il nomme « le dernier acte » de l'histoire du nationalisme canadien-français: les États généraux du Canada français qui eurent lieu à Montréal entre les années 1966 et 1969. Considérant le point de vue de la délégation franco-ontarienne, organisée par l'ACFÉO dont il a minutieusement dépouillé les archives, il montre le faible intérêt de l'Ontario français pour les débats qui*

---

<sup>3</sup> René Dionne a publié cet hiver le premier tome de *l'Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours (les origines françaises, 1610-1760; les origines franco-ontariennes, 1760-1865)* et le premier tome de *l'Anthologie de la littérature franco-ontarienne* (Sudbury, Prise de parole, 1997, 363 p.; 592 p.).

*s'y tinrent. Puis, scrutant le déroulement de ces assises, Gervais expose l'ambiguïté fondamentale du projet et rend apparent le noyautage des délégués «représentatifs» du Québec en vue du détournement de ce congrès au profit des idées indépendantistes. Compte tenu de ces faits, le refus de l'ACFÉO de coordonner la délégation franco-ontarienne en 1969, après avoir participé aux séances de 1966 et de 1967, et l'abstention quasi générale des minorités participantes furent sages, car, déduit l'auteur, «de la chrysalide des États généraux» ne pouvait sortir que «le papillon de l'indépendance». Les décisions prises à Montréal, notamment le repli culturel et économique sur le seul Québec, conduisaient à la fin du Canada français, une politique inacceptable pour l'Ontario français.*

*Tels sont les sujets de la plus récente cuvée d'études franco-ontariennes que la Société Charlevoix, fidèle à son orientation, propose à ses lecteurs dans ce troisième cahier.*